

La Grande Aventure de la langue française : de Charlemagne au Cirque du Soleil, de Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau, Montréal, Québec Amérique, 2007, 538 p.

Gilbert Gagné

Volume 29, Number 2, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045175ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045175ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagné, G. (2010). Review of [*La Grande Aventure de la langue française : de Charlemagne au Cirque du Soleil*, de Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau, Montréal, Québec Amérique, 2007, 538 p.] *Politique et Sociétés*, 29(2), 166–168. <https://doi.org/10.7202/045175ar>

***La Grande Aventure de la langue française :
de Charlemagne au Cirque du Soleil***

de Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau, Montréal,
Québec Amérique, 2007, 538 p.

Ce livre est la version française de l'ouvrage paru originellement en anglais, *The Story of French*. Diplômés de science politique, d'histoire et de littérature anglaise, Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau sont tous deux journalistes. Ils retracent, d'un point de vue sociolinguistique, à la fois l'histoire « interne » de la langue française, notamment de l'origine et de l'évolution des mots, et son histoire « externe », cette dernière se confondant avec celle des personnes qui l'ont parlée au cours des siècles. Ils décrivent le français dans son environnement culturel et politique et rappellent en particulier comment il en est venu à acquérir un prestige international. Si, depuis quelques décennies, le français a été supplanté par l'anglais en tant que première langue véhiculaire mondiale, il demeure un brillant second en ce début du vingt et unième siècle et est susceptible de rebondir en réponse à la domination d'une langue unique.

Selon les auteurs, il existe un « paradoxe français » qui tient à la langue, car, malgré la montée de l'anglais, le français a gardé son influence. Or, comment le français s'est-il développé et répandu ? Et pourquoi conserve-t-il son importance ? Voilà les questions centrales auxquelles ils ont voulu répondre dans ce livre. En fait, les auteurs se sont donné pour objectif d'expliquer comment le français est devenu, à travers les siècles, une force mondialisatrice, et ce, avec ou sans la France. Si le français est demeuré influent, c'est non seulement malgré, mais *grâce* au poids de l'anglais ; il surfe sur la vague de l'anglais. Cela provient du fait que celui-ci est fortement tributaire du français et que ce dernier, plus que toute autre langue, offre un contrepoids à l'influence de l'anglais.

L'ouvrage explique ce qui a forgé les diverses caractéristiques du français : son intense politisation, la rigidité de ses règles, le sentiment d'exception culturelle qui habite chaque francophone, la centralité de la France, l'adhésion des francophones à des normes et des règles linguistiques, et même l'influence du français sur l'anglais – et vice versa. Des facteurs géographiques et politiques, les décisions d'importants personnages politiques, les pratiques coloniales françaises et belges, le commerce, l'exportation de la littérature, de l'art, du cinéma et des produits de luxe, de même que les découvertes scientifiques, sont autant d'éléments qui ont marqué l'histoire de la langue française. Le livre est divisé en quatre parties, qui représentent les principales étapes de l'aventure de la langue : les origines, la diffusion, l'adaptation et le changement. Dans chacune, les auteurs racontent les événements, les gens et les lieux, grands et petits, qui ont façonné la destinée du français. C'est la première histoire populaire de la langue française qui traite de ces questions en un récit qui va de Charlemagne au Cirque du Soleil. J. Barlow et J.-B. Nadeau s'attardent aussi sur l'histoire et le développement du français hors de France, dans des foyers tels la Belgique, la Suisse, le Québec, l'Acadie, Haïti et le Sénégal. En annexe, l'ouvrage inclut des références bibliographiques et des tableaux qui fournissent les statistiques fondamentales du français dans le monde.

La position du français est bien meilleure qu'on ne le croit généralement. En nombre de locuteurs, la langue française n'est qu'au huitième rang dans le monde. Cependant, il n'y a jamais eu autant de francophones, leur nombre ayant triplé depuis la Deuxième Guerre mondiale pour atteindre 200 millions. Le français jouit d'un statut officiel dans 33 pays et n'est surpassé en cela que par l'anglais, avec 45. Le Canada, quant à lui, est un des cinq pays où le français et l'anglais sont langues officielles. Le français est une des six langues de l'Organisation des Nations Unies et, avec l'anglais, une des deux langues de travail dans nombre d'institutions internationales. Avec deux millions d'enseignants et 100 millions d'étudiants, le français occupe,

après l'anglais, le deuxième rang parmi les langues secondes apprises dans le monde. Avec l'anglais, il est la seule langue enseignée dans tous les pays. Parmi les langues internationales, le français se trouve donc dans une catégorie à part. Il est vraiment l'autre « langue mondiale ».

J. Barlow et J.-B. Nadeau parlent des trois « chances » du français. La première tient à ce que, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, le français ait été la langue du plus grand pays et de la première puissance continentale de l'Europe. Le français s'est alors diffusé dans le monde, par le rôle central de la France en matière culturelle et technologique. Au dix-neuvième siècle, le français était la langue de la politique et de la haute diplomatie européennes. Parler français permettait aussi d'accéder à ce qui était moderne, sophistiqué et novateur. C'est alors que les Français ont commencé à parler du « rayonnement » de leur langue.

Après l'échec de leur première poussée coloniale, les Français ont eu une deuxième chance en édifiant, du dix-neuvième siècle au milieu du vingtième, un nouvel empire colonial qui n'allait être surpassé que par celui des Britanniques. La langue française est aujourd'hui plus utilisée en Afrique qu'à l'époque coloniale. La montée de l'anglais dans d'anciens protectorats, comme le Liban et le Maroc, ne menacerait pas le français.

Enfin, la troisième chance tient au fait que, depuis le vingtième siècle, le lien d'une langue commune est à la base d'une nouvelle forme d'internationalisme. La langue est devenue une nouvelle réalité politique car, sur certaines questions, des pays s'alignent en fonction de leurs langues maternelles ou adoptives. À cet égard, la langue est aussi une frontière mentale. La « francosphère » est certainement une « nation » importante dans cet univers des langues. Déjà, dans les années 1950, Albert Camus disait : « Ma patrie, c'est la langue française ». Leaders mondiaux dans le domaine de la diplomatie culturelle, les Français, à travers leurs réseaux d'écoles françaises, d'Alliances françaises et de centres culturels, ont étendu les frontières du français. Au cours des dernières décennies, la création de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) s'est ajoutée aux efforts de diffusion de la langue française.

L'ouvrage explore l'univers mental des francophones. Le français véhicule, en effet, une vision de l'État et des valeurs politiques, un ensemble de normes culturelles, voire une idée claire de son rôle dans le monde, même si celui-ci a radicalement changé au cours des siècles. Les francophones sont aussi unis par leur adhésion à des normes, car le français repose sur des règles écrites qui définissent sa grammaire, son lexique et sa syntaxe. Avec l'internationalisation de la langue, les sources des normes du français sont devenues plus diffuses. Le Québec s'illustre non seulement par ses politiques protégeant la langue française, mais aussi comme l'un des principaux foyers de la norme du français moderne, particulièrement en ce qui a trait à la création de mots nouveaux.

De toutes les langues internationales, le français est la seule dont la « mère patrie » occupe une place si importante, avec environ le tiers de tous les locuteurs. Hors de la France et de l'Algérie, les francophones de naissance forment une minorité dans leur pays respectif. L'attrait de la France – et de Paris, en particulier – demeure le socle du sentiment francophile. Or, la France est à la fois la plus grande force et la pire faiblesse du français, son assise et son talon d'Achille, et ce, au vu de l'anglomanie qui a cours au sein des élites françaises. L'ouvrage compte une éclairante discussion sur le défaitisme des Français face au rôle international de « leur » langue et sur leur relation ambiguë avec la francophonie. Cette dernière, par ses réseaux et ses institutions, est donc appelée à jouer un rôle crucial dans l'avenir du français. Les auteurs soulignent les efforts de l'OIF en faveur du « plurilinguisme » dans les organisations internationales, afin d'y contrer le déclin de l'usage du français. C'est le cas notamment au sein de l'Union européenne, qui s'avérera le test de l'avenir du français, treize de ses 27 pays membres appartenant aussi à l'OIF.

Cet ouvrage s'adresse à un large public et sa lecture est captivante. Le texte est bien écrit et il n'y paraît pas vraiment qu'il s'agisse d'une traduction. Certaines institutions internationales ne sont par ailleurs pas toujours traduites correctement, ce qu'il aurait pourtant été important de vérifier. Le livre compte, ici et là, quelques erreurs (fautes) typographiques, orthographiques et grammaticales. On pourra relever, à l'occasion, quelques inexactitudes descriptives et historiques et trouver discutables, par moments, certains raccourcis historiques. De même, on peut ne pas souscrire à certaines analyses et interprétations des auteurs, mais, dans l'ensemble, l'argumentaire demeure nuancé et rigoureux. L'ouvrage, du reste, contient suffisamment de faits et de données pour que le lecteur puisse tirer ses propres conclusions. *La Grande Aventure de la langue française* offre un excellent tour d'horizon de la situation, historique et présente, du français dans le monde et des défis qui l'attendent dans le cadre mondialisant du vingt et unième siècle. Bref, une aventure à ne pas manquer!

Gilbert Gagné

Département d'études politiques, Université Bishop's